



LA MEMORIA DEL CHUÑO

LA MEMORIA DEL CHUÑO

CHORÉGRAPHIÉ PAR HUASKAR ALCON
CRÉATION 2027-2028

*Pièce pour 5 interprètes dont une Chanteuse
55 minutes*





TRANSMISSION

Le point de départ du projet

Le film bolivien La Nación Clandestina de Jorge Sanjinés (1989) met en scène la danse du Jach'a Tata Danzanti, une pratique rituelle issue des cultures andines boliviennes. À travers le parcours d'un homme revenant dans sa communauté pour danser jusqu'à l'épuisement, le film révèle un geste profondément lié au sacré, à la mémoire collective et à la réparation.

Aujourd'hui, cette danse tend à disparaître. Sa transmission se fragilise, ses détenteurs se raréfient, et son sens semble s'altérer dans un monde où les pratiques rituelles peinent à trouver leur place. Pourtant, sa disparition n'est peut-être pas celle du geste lui-même, mais celle du monde qui lui donnait sens.

Dans ces mêmes territoires, une autre mémoire continue de traverser le temps : celle du chuño. Issue de la pomme de terre, cette préparation ancestrale est transformée par le gel nocturne et le soleil de l'Altiplano avant d'être conservée durant des années. Bien plus qu'un aliment, le

chuño accompagne les sociétés andines depuis des siècles. Il est associé à la Pachamama (la Terre Mère), aux cycles agricoles, à la survie des communautés, et a été retrouvé dans des sépultures incas, témoignant de la profondeur de son inscription dans les pratiques culturelles.

Le chuño n'est pas une pomme de terre conservée. C'est une pomme de terre transformée. C'est précisément cette transformation qui lui permet de traverser le temps.

Cette idée devient le point de départ de La memoria del chuño.

Que devient une culture lorsqu'elle quitte le territoire qui l'a vue naître ? Que devient un rituel lorsqu'il change de contexte ? Comment transmettre sans figer ? Comment transformer sans trahir ?

La memoria del chuño n'interroge pas la disparition des traditions. La création cherche à comprendre ce qui doit se transformer pour continuer d'exister.



MÉMOIRE

*« Une culture ne disparaît pas lorsqu'elle change.
Elle disparaît lorsqu'elle cesse d'être transmise. »*

Je suis né entre deux cultures. Depuis plusieurs années, mon travail de chorégraphe explore les liens qui unissent les danses folkloriques boliviennes et le Hip Hop. Longtemps, cette recherche s'est concentrée sur les formes : les mouvements, les costumes, les récits, les figures mythologiques.

*Aujourd'hui, une autre question s'impose à moi :
que transmettons-nous réellement ?*

Les rituels ne sont pas seulement des traditions. Ils sont des gestes auxquels une communauté attribue un sens. Ils organisent notre relation aux autres, au territoire, au vivant et à l'invisible. Pourtant, ces gestes voyagent, changent de contexte, se transforment. Certains disparaissent. D'autres renaissent ailleurs, portés par de nouvelles générations qui cherchent à comprendre l'héritage dont elles sont issues.

Je fais partie de cette génération.

En tant que chorégraphe, je puise dans des pratiques qui ne sont pas nées pour la scène. Les faire entrer dans un théâtre, c'est déjà les transformer. Ce paradoxe est au cœur de mon travail. Je ne cherche ni à reconstituer un rituel, ni à préserver une tradition dans une forme figée. Je cherche à comprendre ce qui doit changer pour qu'une mémoire continue de vivre.

Le chuño est devenu le fil conducteur de cette réflexion. Cette pomme de terre, transformée par le gel et le soleil, traverse le temps précisément parce qu'elle accepte de changer d'état. Elle ne conserve pas sa forme d'origine ; elle conserve son essence.

*La memoria del chuño naît de cette intuition :
les cultures, comme les êtres vivants, ne survivent pas en restant immobiles. Elles survivent parce qu'elles savent se transformer sans oublier ce qui les constitue.*

Huaskar ALCON





CORPS

L'écriture chorégraphique de La memoria del chuño prendra naissance en Bolivie, à travers un temps de recherche consacré aux gestes encore présents dans les pratiques rituelles et folkloriques. Cette immersion donnera lieu à des rencontres avec des communautés, à l'observation de cérémonies, à l'apprentissage de danses traditionnelles et à une recherche autour de la fabrication du chuño, dont les gestes constituent déjà une écriture du corps.

L'objectif n'est pas de reproduire ces pratiques sur scène, mais de comprendre ce qu'elles racontent : leur rapport au temps, à la communauté, au travail, à la terre et au sacré. Ces gestes seront ensuite déplacés, transformés et réécrits pour nourrir une écriture chorégraphique contemporaine.

La pièce réunira cinq interprètes, tous issus d'histoires familiales liées à l'Amérique latine. Chacun porte un rapport différent à cet héritage, entre transmission vécue, mémoire familiale et redécouverte. Cette diversité constituera une matière essentielle de la création.

Le plateau deviendra ainsi un espace où les gestes circulent d'un corps à l'autre, changent de contexte et de signification, tout en conservant la mémoire de ce qui les a fait naître.



VOIX

Au cœur de La memoria del chuño, une présence accompagne les interprètes.

Wara, qui signifie étoile en aymara, est incarnée sur scène par la chanteuse franco-bolivienne Amankaya ALCON. Plus qu'une musicienne, elle est un personnage à part entière. Sa voix devient un espace de rencontre entre le visible et l'invisible, entre les interprètes et les divinités, entre le plateau et le public.

Dans de nombreuses traditions andines, la voix occupe une place essentielle dans les rituels. Elle accompagne les cérémonies, invoque, rassemble et transmet. La memoria del chuño s'inspire de cette fonction première sans chercher à la reproduire. La voix est envisagée comme une présence vivante, capable d'ouvrir un espace de relation.

Tout au long de la pièce, Wara accompagne les transformations du groupe. Tantôt témoin, tantôt guide, elle traverse les différentes métamorphoses de la communauté sans jamais s'y substituer. Sa présence rappelle que la transmission ne passe pas uniquement par le mouvement, mais également par le souffle, la parole et le chant.

Le choix d'une voix interprétée en direct répond à cette volonté de faire du vivant un élément central de la création. Chaque représentation devient alors un moment unique, où le chant s'adapte aux respirations des danseurs et construit un dialogue permanent avec le plateau.





MATIÈRE

Les costumes de La memoria del chuño seront conçus par le créateur franco-chilien Mario Faundez, dont le travail s'inscrit dans une démarche d'upcycling et de réemploi des matières.

À l'image de la création chorégraphique, les costumes ne chercheront pas à reproduire fidèlement les vêtements traditionnels andins. Ils naîtront de leur rencontre avec des matériaux contemporains, des vêtements existants et des techniques de transformation. Cette approche fait écho au processus du chuño lui-même : une matière qui change d'état pour traverser le temps.

Les costumes intégreront des éléments issus des danses folkloriques boliviennes, notamment dans leur construction, leurs volumes et leurs couleurs. Les textiles inspirés de l'aguayo, avec leurs compositions géométriques et leurs teintes vives, nourriront l'identité visuelle du projet tout en dialoguant avec une écriture plus contemporaine.

Les masques occuperont une place centrale dans cette recherche. Représentations de divinités andines, ils accompagneront les différentes transformations du groupe. Leur présence sur scène évoluera au fil de la pièce, devenant le reflet des liens qui unissent les interprètes au monde invisible et aux croyances qui les traversent.

Les costumes ne sont donc pas pensés comme un habillage des corps, mais comme une matière vivante, capable de porter en elle les traces d'une mémoire en constante transformation.



MUSIQUE

La création musicale de La memoria del chuño est pensée comme un territoire de rencontre entre différentes mémoires sonores.

Imaginée par Amankaya ALCON et le compositeur bolivien Mauricio Arancibia, elle mêle une écriture orchestrale aux instruments traditionnels andins, notamment les instruments à vent et les percussions, à des textures contemporaines inspirées des musiques urbaines.

À l'image de l'écriture chorégraphique, la composition ne cherche pas à opposer tradition et modernité, mais à faire dialoguer des langages musicaux issus de contextes différents. Chaque matière sonore est amenée à se transformer au contact des autres, dans une recherche où les frontières entre héritage et création deviennent volontairement poreuses.

Le travail de composition accompagnera les différentes étapes de la création, en étroite relation avec les recherches chorégraphiques menées en Bolivie. Les sons, les rythmes et les chants collectés au cours de ce voyage nourriront progressivement l'écriture musicale, faisant de la partition une mémoire vivante du processus de création.

La partition se construira au fil du processus de création, en dialogue permanent avec les interprètes, afin que le son et le mouvement naissent d'une même recherche plutôt que d'un rapport d'illustration.





ESPACE

L'univers visuel de La memoria del chuño est développé en collaboration avec la designeuse franco-colombienne Milena Denis Polania, dont le travail interroge les liens entre artisanat latino-américain, mémoire et création contemporaine.

La recherche scénographique s'articule autour d'un mobilier inspiré des villages andins, d'objets du quotidien, de vases et d'autels. Ces éléments ne constituent pas un décor réaliste, mais les fragments d'un territoire habité, où les gestes, les croyances et les rituels peuvent prendre place.

Comme l'ensemble du projet, cette recherche se nourrira du voyage en Bolivie. Les formes, les matières et les savoir-faire rencontrés au cours de cette immersion viendront progressivement construire l'identité visuelle de la pièce, en dialogue avec les artisans, les communautés et les paysages traversés.

L'espace scénique restera volontairement épuré. Chaque objet y trouvera une fonction, non seulement plastique, mais aussi dramaturgique. Les autels, le mobilier et les objets présents sur le plateau participeront à la circulation des interprètes, à l'installation des rituels et à la transformation du territoire tout au long de la pièce.



TEMPS

La memoria del chuño est pensée comme une création au long cours, laissant une place essentielle à la recherche, aux rencontres et à l'expérimentation. Chaque étape répond à un objectif précis et participe à la construction progressive de l'œuvre, de l'immersion en Bolivie jusqu'à sa création en 2028.

Période	Étape	Objectifs
Janvier 2027	Laboratoire #1	<i>Définir les premiers axes de recherche chorégraphique et dramaturgique.</i>
Février – Mars 2027	Voyage de recherche en Bolivie	<i>Rencontrer des communautés, documenter les rituels, observer les pratiques chorégraphiques, la fabrication du chuño et réaliser un premier teaser vidéo.</i>
Avril 2027	Laboratoire #2	<i>Transformer les recherches de terrain en premières matières chorégraphiques.</i>
Mai 2027	Auditions	<i>Constituer la distribution complète avec les deux derniers interprètes.</i>
Juin → Décembre 2027	2 semaines de résidence	<i>Développer les premières matières chorégraphiques, musicales et scénographiques, avec plusieurs temps de regards extérieurs.</i>
Janvier → Juin 2028	3 semaines de résidence	<i>Consolider l'écriture du spectacle, poursuivre les recherches musicales et scénographiques et préparer la création.</i>
AUTOMNE 2028	Résidence technique	<i>Réunir l'ensemble des éléments artistiques (lumière, scénographie, costumes, son) afin de finaliser la création avant la première du spectacle et le lancement de sa diffusion.</i>





ÉQUIPE ARTISTIQUE

Chorégraphie

Huaskar ALCON

Danseur et chorégraphe franco-bolivien, Huaskar ALCON développe une écriture où les danses urbaines rencontrent les pratiques rituelles et folkloriques des Andes.

Interprétation

Huaskar ALCON

Leonel BARDOT

Ashley DURAND

Amankaya ALCON

+ Un interprète en cours d'audition.

Les cinq interprètes réunissent des parcours liés à l'Amérique latine et portent chacun une relation singulière à leur héritage culturel. Cette diversité constitue une matière essentielle de la recherche chorégraphique.

Musique

Amankaya ALCON

Chanteuse franco-bolivienne, Amankaya ALCON développe un univers mêlant traditions vocales latino-américaines et création contemporaine.

Mauricio Arancibia

Compositeur, chef d'orchestre et musicien bolivien, Mauricio Arancibia développe une écriture mêlant instruments traditionnels andins, orchestre et composition contemporaine.

Costumes

Mario Faundez

Designer franco-chilien, Mario Faundez développe une pratique du vêtement fondée sur l'upcycling et la transformation des matières. Son travail, nourri par les cultures latino-américaines, accompagne la recherche du spectacle autour de la mémoire, des savoir-faire et des métamorphoses.

Design d'espace

Milena Denis Polania

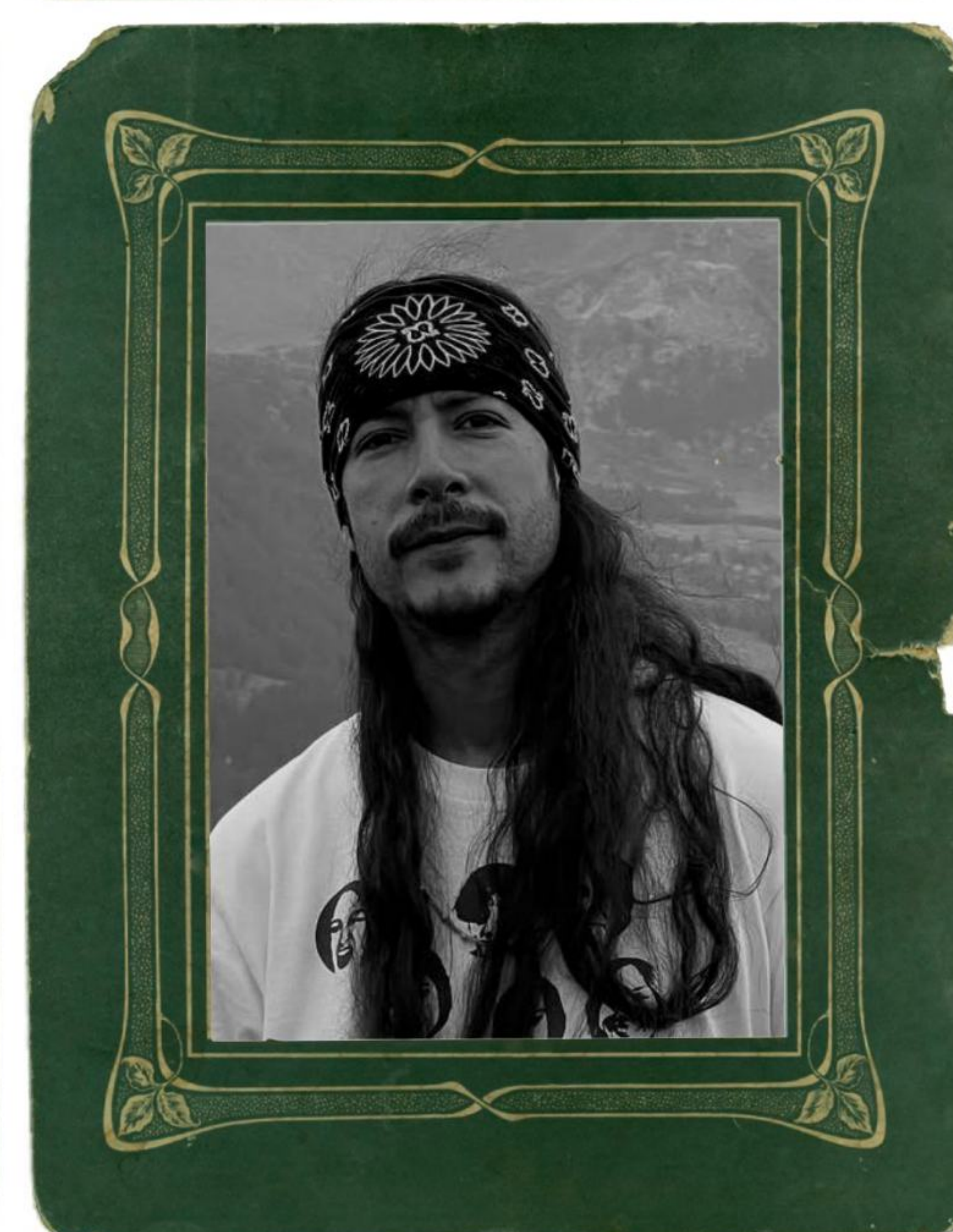
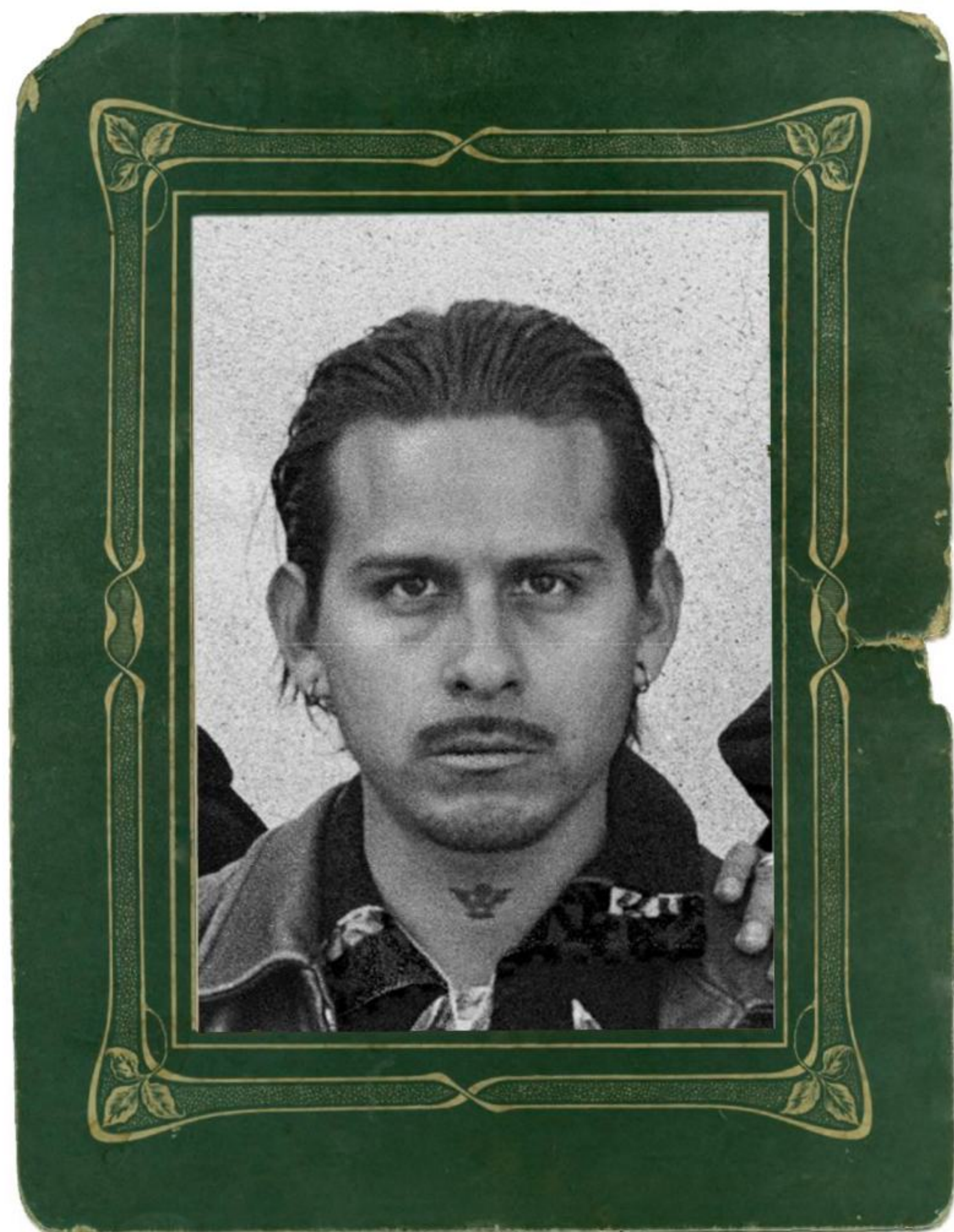
Designeuse franco-colombienne, Milena Denis Polania développe une recherche autour du mobilier, des objets et de l'artisanat latino-américain. Pour La memoria del chuño, elle imagine un espace composé d'autels, de mobilier et d'objets inspirés des villages andins, participant pleinement à la dramaturgie de la pièce.

Création lumière

Yahya Fettah

Créateur lumière, Yahya Fettah accompagne le développement visuel du spectacle. Son travail cherchera à révéler les différentes transformations de l'espace et des corps tout en accompagnant les différents états traversés par la pièce.





MAMANI

La Compagnie Mamani est une compagnie de danse fondée par Huaskar ALCON en 2025. Elle développe des projets chorégraphiques qui interrogent les liens entre héritages culturels, identités multiples et création contemporaine.

Le nom Mamani, issu de la langue aymara, signifie à la fois « celui qui soigne » et « faucon ». Deux images qui accompagnent le travail de la compagnie : l'une tournée vers la mémoire, la transmission et la réparation ; l'autre vers le regard, le déplacement et la capacité à prendre de la hauteur.

À travers une écriture nourrie des cultures latino-américaines et des langages chorégraphiques contemporains, la compagnie explore la manière dont les gestes, les récits et les croyances traversent le temps, se transforment et continuent de vivre.

En 2026, la compagnie crée SUPAY, première création de Huaskar ALCON, soutenue notamment par la Ville de Nantes, la DRAC Pays de la Loire, La Place – Centre Culturel Hip-Hop, le Théâtre Francine Vasse, le TU Nantes, le Théâtre de Suresnes Jean Vilar et plusieurs partenaires de création et de diffusion.

Avec La memoria del chuño, Mamani poursuit cette recherche autour de la transmission en ouvrant un nouveau cycle de création consacré aux rituels, à la mémoire collective et aux transformations culturelles.



HUASKAR ALCON

Danseur, chorégraphe et directeur artistique franco-bolivien, Huaskar ALCON développe depuis plus de quinze ans une pratique à la croisée des danses urbaines et des cultures latino-américaines.

Double Champion d'Europe et Champion du Monde UDO avec The Rookies, il collabore ensuite avec de nombreux artistes et productions internationales avant de fonder la Compagnie Mamani en 2025.

Ses créations interrogent la manière dont les héritages culturels continuent de vivre dans les corps contemporains. À travers une démarche mêlant recherche historique, immersion de terrain et écriture chorégraphique, il développe un langage où les traditions ne sont jamais reproduites mais réinterprétées comme des matières vivantes.

En 2026, il crée SUPAY, première pièce de la compagnie, soutenue par la Ville de Nantes, la DRAC Pays de la Loire et plusieurs partenaires nationaux. Avec La memoria del chuño, il poursuit une recherche artistique autour de la transmission, des rituels et des transformations culturelles.





CONTACTS

CHORÉGRAPHE
HUASKAR ALCON
06 78 06 80 11
alcon.huaskar@gmail.com

PRODUCTION
LA BASE D
06 21 00 76 66
contact@labased.fr

WWW.MAMANI.FR

